

«Place», l'exil entre deux langues

Emouvante et drôle, la pièce de Tamara Al-Saadi met en scène la dualité d'une jeune fille tiraillée par son désir d'intégration et le renvoi constant à ses origines irakiennes.

Comment représenter sur un plateau un espace mental, une pure intériorité? Comment montrer spatialement le déroulé d'une vie qui débute à Bagdad durant la première guerre du Golfe et se poursuit en France, dans une ville jamais nommée? Comment faire entendre à la fois l'oubli d'une langue, en l'occurrence l'arabe, et sa persistance continue, qui ne cesse de déborder alors que les mots ne sont plus que des sons? Comment exposer sur scène le temps dans son épaisseur et la cohabitation de tous les âges de sa vie?

Pulsions. Cela s'appelle *Place*, comme la place qu'on prend ou qu'on laisse, qui se refuse ou qu'on s'interdit, et c'est l'heureuse surprise du «in» en cette fin de Festival, quand beaucoup de professionnels ont déjà déserté les lieux. Toutes ces questions, on suppose que la Franco-Irakienne Tamara Al-Saadi, a dû se les poser pour concevoir ce qu'elle nomme,

comme Elise Noiraud (*lire ci-contre*) pour *le Champ des possibles*, une autofiction scénique centrée sur le moment de bascule vers l'âge adulte. Et la jeune metteuse en scène, auteure et actrice y a répondu par le vide.

Pour exposer l'effervescence mentale, autant commencer par ranger. Sur le plateau, il n'y a rien, ou pas grand-chose: une simple chaise-coque en plastique, identique à celle sur laquelle les spectateurs sont assis, quand la représentation commence. Une chaise vide, une place, sur laquelle le père de Yasmine, revenu mutique de prison, s'installera et ne bougera pas, il se fera oublier. Ce sont des scènes qui surgissent, pour dire l'épopée subjective de l'exil et le deuil de la langue. Des scènes de la vie familiale fugitives et obsédantes, comme la conjugaison du verbe «avoir» déclamée par Yasmine à sa grande sœur qui veut que sa cadette s'assimile.

Tamara Al-Saadi, 33 ans, dont ce n'est pas le premier spectacle, rend l'étrangeté et l'ostracisme par une matière sonore distendue, les voix aiguës dans la cour de récréation, les syllabes qui s'étirent. Peu importe qu'il soit peut-être trop explicite de mettre sur le plateau deux Yasmine, pour dire la déchirure dans sa langue et l'antagonisme des pulsions, puisque ça marche et que la confrontation des deux jeunes

filles est souvent drôle, notamment quand la Yasmine excellente élève (formidable Marie Tirmont) s'interdit radicalement de prendre un café avec un étudiant qui lui plaît tandis que l'autre Yasmine (non moins épatante Mayya Sanbar) se bat physiquement contre cette version stricte d'elle-même.

Dossier. A un certain moment, un nuage de sable tombe des cintres et submerge le plateau devenu à la fois désert et oublié – et on s'étonne que la scénographie devienne si belle avec si peu, quelques chaises et cette pluie. Parfois, les deux versions du même personnage coïncident presque, quand elles chantent a cappella un poème d'Aragon, en se décalant légèrement, et cette impossibilité à coller avec soi-même provoque une émotion forte.

La réussite de *Place*, lauréat du prix du jury et du prix des lycéens du festival Impatience 2018, tient aussi à sa drôlerie, qui échappe à la caricature alors qu'on sait bien que les rendez-vous à la préfecture pour obtenir une carte de résident ou déposer un dossier de naturalisation s'y prêtent. «*Vous parlez français?*» demande l'employé à la jeune fille à laquelle il s'adresse depuis une demi-heure dans cette langue et dont l'oubli de la langue maternelle est précisément la boule noire.

A.D. (à Avignon)

PLACE de TAMARA AL-SAADI

En tournée à la rentrée.

Du 23 au 28 novembre
au Cent Quatre, 75019.

Rens.: www.104.fr